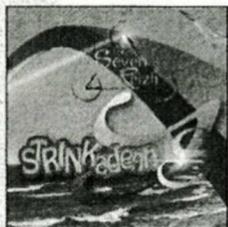


Les 10 indispensables

Nouvelles productions par ordre de préférence

1
Seven Reizh
page 77



2
Hamadryad
page 87



3
Maxwell's
Demon
page 104



4
Visible Wind
page 74



5
Solar Project
page 78



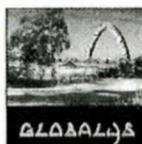
6
Mostly Autumn
page 94



7
Isildurs Bane
page 88



8
Globalys
page 79



9
Halloween
page 87



10
Pendragon
page 14



Les dix coups de coeur

Aemon Dornreich	Gila	Matutini	Nathan Makal	Opek	Reckenfeld Speer	Scythe	Specter	Thent
page 83	page 94	page 110	page 93	page 97	page 96	page 97	page 98	page 99

seven reizh strinkadenn ys

YAKA - 73'42 - France '01 - style : folk celtique progressif
Cotes : DP4 - Dr5 - MN4 - JMR3 - ELJ4 - JLP3 - DT4 - SH5

La Bretagne a toujours été une région à part. Héritage et culture celtique, légendes et traditions, une langue propre, faite d'accents, de tildes et de guillemets, alliés à un caractère opiniâtre et indépendant, trémpé par les embruns. Ce n'est pas pour rien que Goscinn y plaça le berceau de la résistance à l'envahisseur romain, mais il paraît que depuis, le Prog résiste aussi.

25x26. Non, cela ne fait pas 650, c'est le format (en cm) de l'objet qui se retrouve entre vos mains, à l'achat de ce premier album (je choisis mes mots, je ne parle pas de rondelle ou de galette) de SEVEN REIZH. Un magnifique livre de 50 pages au graphisme superbe qui nous conte l'histoire d'Enora, une tailleuse de pierre, qui terminera son voyage dans la légendaire cité d'Ys. (bien connue des cruciverbistes, certes, mais qui fut engloutie par l'océan au V^e ou VI^e siècle, un peu comme Atlant'Ys). Pour le texte des chansons, affichez «Breton parlé», mais toute l'histoire nous est contée en français, sans oublier un morceau chanté en Kabyle par le chanteur du même nom, ou presque, Farid Ait Siameur. «Le hommes ne savent plus construire des cathédrales...», ainsi commence le texte, et enfonçons la pédale de gauche (embrayons, donc) pour constater que les bretons savent faire du progressif. Que ceux qui attendent ou redoutent binious, bangad et bombarde sur rythme de ritournelle lancinante et lassante révisent leur hauts pignons, car dès les premières mesures, ça pète sec, ça pète fort et ça pète prog : un peu comme on aurait aimé que commence le dernier IQ, par exemple, histoire de vous situer le niveau. Et le celtique, alors, me direz-vous... Patience, cela ne fait que quelques minutes que nous avons commencé et déjà les premières sonorités traditionnelles viennent se mêler à la musique, avant l'apaisement et sou-



dain s'élève la voix... Non ce n'est pas une Groac'h, mais plutôt une fée des bois, dont le timbre envoûtant donne envie de la suivre, au mépris de «al lotan», l'herbe de l'oubli, qui pourrait nous faire perdre notre chemin. Touches de guitares Hackett-Howe, piano, voix off, mélodie et envoiement. J'aurais dû le savoir, moi qui me pique de connaître les Korrigans, Korikand, Koril, Poulikans et autres Teuz, qu'il est dangereux de se laisser entraîner par eux...Un charme ensorcelant se dégage, images

et musiques se fondent en un paysage fait de landes, de bois, de prés et de mer. Musicalement, n'attendez pas la note là où il ne faut pas : c'est un condensé de passages qui évoquent tout à la fois Pink Floyd, Genesis, IQ ou Mike Oldfield, habilement mélangé à des séquences folkloriques, ethniques ou ambiantes. Oublions les références, nos bretons ont su intégrer à leur culture l'apport d'autres horizons musicaux (et non des moindres), signe de la vitalité de leurs racines qui, loin de s'enfermer sur elles-mêmes se sont ouvertes à la musique progressive. Et ce qui compte, c'est que, quand la voix s'élève on sent la brise venue du large, quand la section rythmique enfle, c'est le tonnerre de l'orage qui déchaîne les flots, et quand on écoute la guitare acoustique, c'est un Harper Noz, qui fait jouer les cordes de la toile d'araignée de ses longs doigts effilés et dont la musique se mêle au bruissements du vent.

On rapporte que les Crions de Carnac entraînent les malheureux passants dans une si frénétique gigue, qu'ils tombent inanimés, à bout de force et on raconte aussi qu'un chroniqueur fut découvert au petit jour, errant en guenille, sous l'aspect d'un pitoyable vieillard affaibli. Le temps, voyez-vous, dans l'univers des légendes bretonnes s'écoule selon d'autres lois.

Seule trace, au petit matin, des rondes de velus, le cercle d'herbe brûlée qui marque l'endroit sur le pré où les «Kourils ont viré».

Contact : <http://www.seven-reizh.com>



3^e trimestre 2001

77

Prog-résiste n° 25

DrProgh